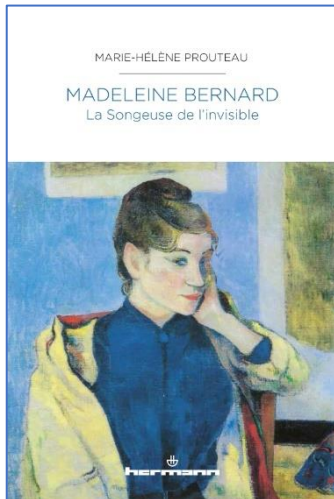


Madeleine Bernard - La Songeuse de l'invisible

Marie-Hélène Prouteau



Cette jeune fille de dix-sept ans pleine de charme que peint un Gauguin amoureux, c'est Madeleine Bernard. Elle n'est pas un modèle comme les autres. En cet été 1888, la jeune fille est la muse de Pont-Aven. D'autres l'ont peinte, dont Émile Bernard, son frère. Née à Lille en 1871, Madeleine est d'une grande beauté et d'une vive intelligence. Elle voit naître sous ses yeux la formidable aventure de l'art post-impressionniste. Sur les bords de Seine à Asnières, à Saint-Briac, à Montmartre, elle est présente, sans être artiste elle-même ; rencontre Odilon Redon, Van Gogh, grand ami de son frère. Elle s'intéresse à la peinture. Mais aussi à la théosophie, aux spiritualités orientales. Entre ce frère rebelle si doué et une mère tyrannique, il lui faut trouver sa place de femme. Elle aspire à la liberté, choisit de travailler. Supporte mal ce milieu superficiel des ateliers de couture. Au fond, c'est une âme mystique, tendue vers l'invisible. Qui est Madeleine qui mourra à vingt-quatre ans ? Cette jeune femme qui ose poser une rupture radicale avec sa vie d'avant en s'enfuyant à Genève loin des siens ? Sa vie y prendra un tournant romanesque en croisant celle de la jeune Isabelle Eberhardt et de son frère.

Marie-Hélène Prouteau, qui a eu accès à une correspondance abondante, a tenté de cerner cette personnalité remarquable, complexe, attachante dans ses contradictions.

- Editeur : Hermann
- Date de publication : 03/03/2021
- ISBN : 9791037006851

Marie-Hélène Prouteau est l'autrice de neuf ouvrages. Son écriture littéraire entre souvent en correspondance avec le regard des peintres et

leurs tableaux, notamment ceux de Georges de La Tour, William Turner, Rodolphe Bresdin, Paul Gauguin, Louis le Brocquy. Elle aime aussi croiser sa sensibilité avec celle d'artistes contemporains. Agrégée de lettres, elle collabore à diverses revues de littérature.

Note de lecture de Véronique Leroux-Hugon (15 mars 2021)

Née en 1871 Madeleine Bernard est la sœur bien aimée du peintre Emile Bernard avec laquelle elle forme quasiment un couple, des « cœurs siamois » navigant dans les milieux de l'art post impressionnisme de Van Gogh à Gauguin, à Odilon Redon et à bien des artistes de la fin dix-neuvième.

Ayant consulté des correspondances à son frère et à la famille Bernard, Marie Hélène Prouteau, après plusieurs livres autobiographiques a entrepris cette biographie romancée, narrée au présent pour tenter de recréer la vie de cette jeune femme d'une grande beauté, morte à 24 ans de la tuberculose.

On sent que la biographe s'est nourrie de cette peinture, de cette attirance des artistes pour la couleur qu'elle sait élégamment rendre dans ses descriptions. On est tenté de feuilleter parallèlement à la lecture un catalogue des Postimpressionnistes, ou Synthétistes dont Emile Bernard est la tête de file. Ils peignent, comme Seurat, les bords de Seine, où la famille a déménagé, et la Bretagne découverte avec enthousiasme par Emile

En regardant le portrait reproduit en couverture, on s'explique le sous-titre : « La songeuse de l'invisible ». Madeleine, assise, la tête inclinée sur la main, le regard mystérieux semble méditer. Dans de superbes nuances de bleu et de jaune, la toile a été exécutée par Gauguin très attiré par cette jeune demoiselle, au temps des rencontres à St Briac ou Pont-Aven. Il lui écrit, par exemple en 1888, où il l'appelle « chère sœur » dans une ambiguïté de rapports significative. Le portrait a été peint au verso d'une toile appelée *La rivière blanche*, c'est un thème que Marie Hélène Prouteau reprend à plusieurs reprises pour évoquer le cours mélancolique de la vie de Madeleine, telle qu'on se la représente aussi dans *Madeleine au Bois d'amour*, peint par son frère. La rupture

de Gauguin avec Emile qui se considère trahi artistiquement n'en sera que plus douloureuse pour elle.

A partir d'un « duo de cœurs au royaume d'enfance » (p 17) c'est tout autant la vie et l'œuvre de son frère Emile, un « phénomène », qui sont évoquées. Madeleine, fragile, silencieuse est toujours dans l'ombre de ce peintre tourmenté, fâché avec ses parents, qui l'entraîne dans sa fascination pour l'art religieux, le mysticisme et les spiritualités orientales. Elle le rejoint en Bretagne à St Briac à plusieurs reprises, rencontre donc ses amis, ce milieu riche en talents picturaux

Cette même période voit un début d'émancipation féminine : Madeleine en mésentente avec sa mère , se lasse vite des ateliers de couture parisiens où elle s'est embauchée , préfère aux bavardages la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, esquisse des fiançailles qui n'aboutiront pas , poursuit une amitié avec Charlotte que sa mère est prompte à dénoncer comme scandaleuse. En 1892 elle va travailler au service d'une famille à Arcachon mais les assiduités du père l'importunent. Elle s'en console en écrivant à Emile une lettre qu'il qualifiera de *Chef d'œuvre de philosophie, de religion et d'amour*. Madeleine part en Angleterre pour se perfectionner dans un atelier de mode, occasion de nouveaux échanges épistolaires, mais, poursuivie par son persécuteur, s'enfuit avec Charlotte à Genève où elles vont tenir un kiosque à journaux. C'est à cette occasion, en soignant son frère Augustin de Moerder qu'elle rencontrera Isabelle Eberhardt à la vie aventureuse. Une vie qui aurait peut- être tenté Madeleine, tant elle est curieuse des nouveaux courants de pensée. La famille d'Augustin refusant tout mariage, Madeleine part au Caire retrouver son frère mais la maladie s'aggrave et elle y meurt en 1895.

Marie Hélène Prouteau n'a exploité que de manière succincte les lettres auxquelles elle a eu accès, et dont elle cite de très courts extraits en début de chapitre, mais elle s'est imprégnée de lectures et a mis à profit sa grande connaissance des tendances artistiques contemporaines pour rendre l'ambiance dans laquelle a vécu brièvement cette jeune femme méconnue.

Véronique Leroux-Hugon